



**Coulisses**  
Revue de théâtre

**2 | Automne 1990**  
**Spécial Festival des idées : Besançon ville ouverte aux jeunes**

---

## Performance – Peinture

Aline Siffert et Rédaction

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1581>

DOI : 10.4000/coulisses.1581

ISSN : 2546-9460

### Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1990

Pagination : np

ISSN : 1150-594X

### Référence électronique

Aline Siffert et Rédaction, « Performance – Peinture », *Coulisses* [En ligne], 2 | Automne 1990, mis en ligne le 04 juillet 2017, consulté le 22 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1581> ; DOI : 10.4000/coulisses.1581

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2019.

Coulisses

---

# Performance – Peinture

Aline Siffert et Rédaction

---

## *Scènes de ménage* par Alice Siffert

### Approches

- 1 Spectacle en plein air. Peu de spectateurs. Deux portes blanches sont installées, debout dans la cour, autour, des pots de peinture, des balais, des brosses, des chiffons, des produits ménagers... Un couple apparait, la jeune fille et le jeune homme ressemblent à deux clochards ; lui, sort une bouteille de vin rouge de sa poche, elle, porte un chapeau bizarre, deux originaux, deux clowns qui n'arrêtent pas de se chamailler et qui se tapent à coups de balais et de chiffons imbibés de peinture, ils se courent après, maladroits et tournent autour de la porte. Cette violence se transforme en création : tous deux, l'air inspiré, tour à tour ou simultanément projettent de la peinture sur la porte et l'étaient à coups de balais de brosses ; puis, des « giclures », des « coulures » multicolores se mêlent, se superposent ; ils frottent avec des chiffons, finissent par peindre avec leurs doigts, c'est la signature finale.



© Laurence Gainet.

## Interview d'Aline Siffert

- 2 **O.** : Tu es peintre ?
- 3 **A.S.** : Je peins, oui, et je rentre aux Beaux-Arts l'an prochain. Je n'ai pas encore de formation.
- 4 **R.** : Que signifie ce spectacle ?
- 5 **A.S.** : C'est un délire ! Au début on voulait peindre, créer, autour du thème du rire, cependant les résultats se sont avérés décevants, angoissants, et, peut-être que les gens ont du mal à traduire le rire dans la peinture... et peut-être que le rire, c'est aussi l'angoisse... Il y a donc une exposition de peinture du Théâtre Bacchus d'abord, puis le spectacle.
- 6 **Q.** : Ce jeu, cette « scène de ménage » ne sont-ils pas ironiques ?
- 7 **A.S.** : Si, c'est un délire vis-à-vis de ce qu'on peut voir et de ce qui peut se faire actuellement en peinture, c'est aussi une critique du marché de l'art, du « *business* » dans l'art. C'est surtout un spectacle comique et ce qui m'a intéressé c'est le jeu de l'acteur et la notion de concentration.
- 8 **Q.** : Tu exposes au Théâtre Bacchus ?
- 9 **A.S.** : J'expose une de mes peintures, en effet : c'est une peinture que je travaille déjà depuis un an et qui n'est pas encore terminée. Ce que je peux faire passer à travers ma peinture, ce sont les émotions, des sentiments, des sensations ; tout ce qu'il y a au fond de nous.
- 10 **Q.** : Tu prends donc des longs temps de réflexion et de-recherche.

- 11 **A.S.** : Oui, et je crois que je n'ai pas encore réussi à faire quelque chose de fini - Je fais des essais au niveau de la matière, des techniques, des thèmes.
- 12 **L.** : Tu ne peins jamais de façon plus spontanée ?
- 13 **A.S.** : Cela m'arrive, j'ai parfois aussi envie de délirer.
- 14 **L.** : Pourquoi participes-tu à BVOJ ?
- 15 **A.S.** : Déjà, on a monté une association qui s'appelle « Armature », pour promouvoir la peinture, l'art, la création artistique. Le « on », c'est Sylvain, qui est aux Beaux-Arts, c'est Umberto, qui est graphiste mais qui veut faire de la création de meubles « design », c'est Catherine qui administre les spectacles, et c'est moi. Notre but, c'est de participer à plusieurs manifestations dans l'année, afin d'être mieux connus et reconnus auprès de la Mairie pour avoir une salle, un lieu de création et d'exposition.

## Point de vue

- 16 Étudiante à l'École des beaux-arts, je ne suis pas d'accord avec une critique trop rapide de l'art actuel. La sérigraphie, l'aérogaphie étaient considérées comme arts mineurs et pourtant il y a Warhol. « Art facile, tout le monde peut en faire autant », s'exclament les bons esprits. De même tout le monde peut prendre une photo. Pollock travaille de la même manière qu'Aline Siffert dans sa parodie en projetant de la peinture sur une toile. Mais lui persiste jusqu'à obtenir l'équilibre de la matière sur le support, la juste liaison des couleurs et des tendances.
- 17 Un artiste c'est celui qui parvient à l'équilibre : équilibre des matières par rapport à l'objet, de l'objet par rapport à la matière, et de ce tout par rapport à l'espace quels que soient les moyens de la création. L'essentiel est dans le résultat qui peut être l'action même, la volonté du faire. Marcel Duchamp n'a eu besoin que d'un mur et d'un miroir renversé pour créer sa fontaine, Picasso d'une selle et d'un guidon de vélo pour sa tête de taureau. L'important est que l'objet existe de par la volonté de l'artiste, du fait de sa démarche intellectuelle et culturelle, de la relation qu'il établit avec son époque.
- 18 On condamne sans arrêt les artistes pour oser s'exprimer d'une manière différente, inhabituelle, nouvelle. L'art est l'expression de la modernité, de l'amour, de la vie. Il est interrogation de l'être devant la création, la recherche de la place de l'homme sur cette terre. L'art est danger. Ainsi, Van Gogh, écrivait dans une de ces dernières lettres à son frère : « Hé bien ! Mon travail à moi, j'y risque ma vie et ma raison, y a sombré à moitié. »

## Décors Rue Bersot

- 19 Plasticiens : Christian Bozon, Serge Cayla, Charlotte Roudot
- 20 Acteurs : Les frappés
- 21 Les commerçants de la Rue Bersot ont demandé à l'École des Beaux-Arts d'investir les rues Bersot et Proudhon pendant les mois d'été en vue de leur promotion ; ils étaient les commanditaires de l'opération.
- 22 Après examen du cahier des charges, trois projets ont été retenus : deux projets de décoration, un projet de spectacle, autour d'un thème commun : le dynamisme, le commerce comme échange entre les personnes.



© Collectif Photo BVOJ 90

- 23 **Charlotte Roudot** s'est chargée de valoriser graphiquement l'appareillage des pierres, la façade des commerces, grâce à des bandes adhésives de différentes couleurs : blanches, prêt-à-porter ; noir, restauration ; orange, service.
- 24 **Christian Bozon** a tendu au-dessus de la rue des banderoles en plastique. « J'ai cherché une installation qui dynamise la rue. J'ai choisi des motifs en noir et blanc, couleurs fondamentales primitives qui s'opposent et se complémentarisent en même temps. Le motif, des traces verticales, est fondé sur le geste simple, primitif d'une gouge dans du bois. La répétition de la trace et des banderoles donne l'effet de dynamisme ».
- 25 Les rues ainsi parées, **Serge Cayla** a pris en charge le côté spectaculaire du projet. Pour changer le carcan des habitudes, j'ai disposé des « effigies humaines », mannequins, dans différentes boutiques durant quelques jours. Le soir de l'ouverture, ces derniers ont été remplacés par des mimes, de manière à susciter l'étonnement. L'inanimé s'anime ! C'est une comédie parodiant la société de consommation, dénonçant la soif de jouissance matérielle. Le mime permet à tous de comprendre immédiatement. Les personnages s'animent à l'intérieur des magasins, puis sortent dans la rue, rejoindre leurs compagnons. Le mouvement du début saccadé et automatique s'humanise au fur et à mesure que se déroule l'action, pour finir par une danse frénétique sur un rythme afro-brésilien.